

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Pierre Kapitaniak. Spectres, ombres et fantômes. Discours et représentations dramatiques en Angleterre, 1576–1642

Hervé-Thomas Campagne

Volume 33, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106543ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v33i3.15355>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Campagne, H.-T. (2010). Review of [Pierre Kapitaniak. Spectres, ombres et fantômes. Discours et représentations dramatiques en Angleterre, 1576–1642]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(3), 141–143.
<https://doi.org/10.33137/rr.v33i3.15355>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Book Reviews / Comptes Rendus

Pierre Kapitaniak.

Spectres, ombres et fantômes. Discours et représentations dramatiques en Angleterre, 1576–1642.

Paris : Honoré Champion, 2008, 1008 p.

Les rapports complexes qui se dessinent entre le discours démonologique et la littérature aux XVI^e et XVII^e siècles ont déjà fait l'objet de plusieurs ouvrages importants, comme l'anthologie *Witchcraft and demonology in art and literature* publiée en 1992 par Brian P. Levack, ou encore *L'imaginaire démoniaque en France* de Marianne Closson (2000). Avec *Spectres, ombres et fantômes*, Pierre Kapitaniak s'interroge à son tour sur ces rapports d'intertextualité, en adoptant une perspective dont résultent des éclaircissements novateurs quant à la mentalité et la culture des écrivains, des lecteurs et des spectateurs de l'époque renaissante.

L'enquête proposée porte sur un corpus de soixante-quinze pièces écrites entre 1564 et 1643, dont le point commun est de mettre en scène fantômes, figures spectrales et autres « âmes mortes ». Le premier grand mérite de cette étude est de dépasser le cadre purement shakespearien auquel on pourrait s'attendre dans ce contexte, puisque son auteur propose en premier lieu de relire l'œuvre du dramaturge de Stratford-upon-Avon à la lumière de pièces moins connues écrites pendant les règnes d'Elizabeth I^{ère}, de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}.

Pierre Kapitaniak a su prendre en compte la dimension à la fois historique et littéraire du sujet traité, tout en s'interrogeant sur la question essentielle de la représentation et de la mise en scène des spectres. Afin d'éclairer les rapports entre les croyances des hommes de la Renaissance et leurs représentations dramatiques, il procède tout d'abord à une étude du contexte historique des pièces étudiées, en nous rappelant à la suite de Stephen Greenblatt l'importance des débats entre catholiques et réformés au sujet de la doctrine du purgatoire « voie eschatologique dont les revenants deviennent vite des ambassadeurs privilégiés ». L'auteur met en relief les particularités anglaises de ce contexte, faisant mention de la multiplication des affaires de sorcellerie qui marqua le début du règne de Elizabeth I^{ère}, ou encore des conséquences du complot des

poudres de 1605, qui inspira une vague de sentiments anticatholiques et une critique renouvelée de superstitions telles que la croyance au retour des âmes du purgatoire. Autant de détails historiques et de débats théologiques qui nous permettent de mieux comprendre l'engouement des dramaturges anglais et de leur public pour la figure du spectre.

Suivent alors plusieurs chapitres consacrés au discours démonologique savant, dont Pierre Kapitaniak s'efforce de retrouver l'impact en Angleterre, en définissant les modalités et les enjeux du débat sur la corporéité des âmes et des esprits qui traverse ces textes, ainsi que la dimension encyclopédique, médicale, et psychologique des thèses proposées par des démonologues comme Le Loyer, Lavater, ou Scot.

L'analyse systématique des points de convergence et de divergences des textes démonologiques et des œuvres dramatiques, suivie de l'étude des codes de représentation utilisés dans ces deux contextes, conduisent l'auteur à s'interroger sur les aspects scéniques des pièces du corpus : voix, gestuelle, effets de mise en scène, musique, codes scéniques font l'objet d'excellents passages qui retiendront l'attention des spécialistes de l'histoire de la dramaturgie. Pierre Kapitaniak n'a pas négligé non plus la tradition iconographique, dont l'étude lui permet de confirmer plusieurs hypothèses au sujet de l'évolution de la représentation du spectre, et de l'émergence au tournant du XVI^e siècle de deux figures distinctes, celle du revenant et celle du démon.

En s'appuyant sur la typologie descriptive et l'étude statistique des diverses caractéristiques de la figure du spectre qui forment la partie essentielle de son livre, Kapitaniak propose une hypothèse novatrice au sujet du fantôme le plus célèbre du théâtre anglais renaissant. Loin de constituer un cliché à l'époque où Shakespeare le met en scène, le spectre d'Hamlet, par la spécificité de son comportement et les caractéristiques qui le distinguent d'autres fantômes élisabéthains, représenterait une exception, un renouvellement d'une figure et d'un procédé utilisés jusqu'à l'épuisement par les dramaturges de la Renaissance.

On pourrait reprocher à l'auteur quelques analyses répétitives, le manque de synthèse qui marque plusieurs parties du texte, et une tendance à négliger parfois des traditions littéraires qui, bien qu'elles sortent du cadre qui l'intéresse directement, pourraient lui permettre de mieux traiter des questions qui méritaient d'être approfondies : si l'association du nom de Saint Patrick au purgatoire dans le contexte irlandais peut effectivement s'expliquer « par l'actualité politique au milieu du siècle », elle évoque aussi le *Tractatus de*

Purgatorio sancti Patricii de l'anglais Henri de Saltrey, dont on sait qu'il exerça une influence considérable sur les auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance.

Mais ce ne sont là que des détails mineurs, et *Spectres Ombres et Fantômes* n'en constitue pas moins un excellent texte d'érudition et un ouvrage de référence substantiel qui intéressera tous les spécialistes du théâtre, de la littérature et de la culture de la Renaissance.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland, College Park*

Pierre Sala.

***Tristan*, édition et introduction par Chantal Verchère.**

Paris : Honoré Champion, 2008, 369 p.

En dépit du fait que l'œuvre de Pierre Sala et son *Tristan* en particulier aient laissé peu de place dans l'histoire littéraire, comme l'éditrice de ce texte le dit elle-même, on doit se féliciter qu'elle en ait donné une nouvelle édition, celle de Lynette Muir remontant à 1958. La substantielle introduction qui la précède, loin de se contenter des quelques indications d'usage concernant l'auteur, sa production, les témoins de l'œuvre, sa date présumée et l'étude de sa langue, offre une fort pertinente analyse littéraire qui permet d'apprécier l'intérêt du texte et d'en comprendre les enjeux. Le lecteur peut compléter la présentation des œuvres composées par Pierre Sala par celle qu'en donne Pierre Servet dans son édition du *Chevalier au lion* (Paris : H. Champion, 1996). Les données relatives à la biographie de leur auteur, qui ouvrent l'introduction, contribuent à faire saisir ce que signifie l'écriture chez cet officier royal cultivé qui a consacré sa retraite passée à Lyon à la rédaction de ses livres. Appartenant à la période du premier humanisme lyonnais, il se situe à la charnière du XV^e et du XVI^e siècle et cette situation fait qu'il appartient autant au Moyen Âge qu'à la Renaissance. C. Verchère présente les éléments propres à Pierre Sala lui-même et au contexte lyonnais, pour expliquer pourquoi toute son œuvre est restée sous forme manuscrite. On peut sans doute, comme elle le fait, interpréter son désintérêt pour l'imprimé comme la crainte d'être dépossédé de son statut auctorial et l'expliquer, plus justement peut-être, par son goût pour les beaux livres et par l'existence à Lyon d'une infrastructure efficace pour la production manuscrite.